

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/bretagne/le-dernier-des-laitiers-immersion-dans-le-quotidien-sous-tension-d-agriculteurs-bretons-1979617.html>

## " Le dernier des laitiers ", immersion dans le quotidien sous tension d'agriculteurs bretons

Le rythme actuel des disparitions de fermes pose question. En allant à la rencontre d'agriculteurs bretons, le documentaire "Le dernier des laitiers" interroge sur les rouages politiques et économiques qui conduisent à un futur inquiétant. **À voir ce mercredi 3 mars à 23h15 sur France 3 Bretagne.**

Publié le 03/03/2021 à 11h22



" Le dernier des laitiers" , un film de Mathurin Peschet • © Mille et Une. Films et France

Et si en 2050, il ne restait plus en Bretagne qu'une poignée de producteurs de lait à la tête de dizaines de milliers de vaches enfermées avec des robots ? C'est en tout cas, c'est ce que craignent beaucoup de producteurs. Si la législation poussait à une époque les producteurs à la limitation de la production, elle tend aujourd'hui à son contraire. Des directives politiques et économiques qui divisent les producteurs de lait.

### Une législation agricole européenne mouvementée

En 1962, l'Union Européenne instaure la [politique agricole commune \(PAC\)](#). Le modèle de la petite ferme d'antan tournée vers l'auto-suffisance a vécu. Désormais, l'objectif est d'augmenter la production tout en faisant baisser les prix.

A la suite de l'instauration de cette PAC, apparaît dans les années 70 une crise de surproduction laitière. En réponse à cette production laitière trop importante, l'UE établit en 1984 des quotas de production de lait.

Cependant, 30 ans plus tard, à l'aube de l'année 2009, l'Europe décide de sortir de ces quotas et renoue à nouveau avec la surproduction. Conséquence : le prix du lait augmente significativement.

Le rythme de la production repart de plus belle jusqu'à atteindre le même niveau que dans les années 70 mais avec beaucoup moins de fermes.

Laiteries coopératives ou privées, le secteur est au centre du malaise agricole. Impossible de briser la loi du silence sur les conditions de travail aussi bien physiques que financières, qui règnent dans le milieu.

*" Si la grande distribution s'est récemment dite prête à changer pour passer d'un prix prédateur à un prix rémunérateur pour les laitiers, ces promesses semblent tarder à se concrétiser "* relate Mathurin Peschet, réalisateur du documentaire " Le dernier des laitiers "

## **Des producteurs de lait alter-mondialistes, bien souvent résignés**

Forcés de produire davantage, les petites structures doivent investir dans du personnel, dans du bétail on encore dans l'exploitation. Tant d'investissements qui font baisser les rendements financiers, le prix du lait n'augmentant pas en conséquence, au contraire.

*" Nous ne sommes pas maître du prix auquel nous vendons nos produits. On nous l'impose. On est en bas de la chaîne et on trinque pour tous ceux qui font leur business en haut. "* témoigne l'un d'entre-eux.

Des investissements, qui sans capital, s'avèrent souvent inabordables pour les petits producteurs, si bien que certains sont contraints de mettre la clef sous la porte. C'est le cas de Jean-François. Il raconte avec beaucoup d'émotion son départ. La cause : des exploitations inadpatées malgré beaucoup de travail. Désarmé, il témoigne *"J'ai vraiment fait ce que j'ai pu"*.

Au delà de l'aspect financier, bon nombre de ces agriculteurs déplorent, un manque d'humanité et des quantités de travail démesurées. Myriam et Ronan ont choisi d'arrêter début 2019, déplorant un manque de sens.

" Je ne me sentais pas du tout de continuer avec un système intensif. Je ne donnais plus de sens au boulot."

Myriam

## **Des laitiers pro-mondialisation, parfois malgré eux**

Face à ces exigences, certains agriculteurs, résignés, font le choix de se rassembler en coopérative. De cette manière, la fusion leur permet l'achat de bétail, ou de robots, outils clefs pour l'augmentation de la production de lait à *"moins frais"*.



Jean-Paul Prigent Agriculteur laitier breton • © Mille et Une. Films et France

C'est le cas de Jean-Paul Prigent. Toutefois, cela peut se faire au dépend du bien-être animal. Au sein de sa coopérative, les vaches restent à l'intérieur 24h/24, pendant 10 mois. Un choix qu'il décrit comme *"un choix de résilience face à ce choix économique et politique de la PAC. Une forme de volatilité du prix."*

On est plus français, on est européen voire mondial. "

Jean-Paul Prigent, Agriculteur laitier breton

Jean-Paul affirme cependant *" À mon âge, j'arrêterais la production laitière si je devais revenir en arrière, parce que les robots amènent un confort qui est inimitable. On peut critiquer le modèle en place mais si on ne trouve pas un modèle qui puisse convenir aux producteurs, il n'y aura plus de producteurs. "*

## L'émergence de producteurs biologiques

D'autres agriculteurs font le choix de la durabilité. Lucien, proche de la retraite, fait ses premiers pas en agriculture biologique. Les échanges mondiaux se font rares en production laitière bio.

Il explique, *" partir en laissant un système en grosse difficulté ne me paraissait pas être une attitude responsable. Je pense qu'on est arrivé à un seuil. On doit faire un quart de tour pour rétablir la rentabilité pour les jeunes. Si le métier est exploiteur pour les jeunes, on peut craindre le scénario le plus catastrophique."*

Si certains se tournent vers un mode de production durable, cela reste assez marginal, car contraignant par certains aspects. En effet, encore faut-il avoir les conditions qui le permettent (taille de l'exploitation). Le lait bio ne représente que 5% de la production du Finistère.



Pierre et Aurélie, producteurs laitiers bretons • © Mille et Une. Films et France

Pierre et Aurélie, quant à eux, ont choisi de diversifier leur production pour s'assurer des revenus décents et un mode de production "éthique". Ils élèvent maintenant des vaches mais aussi, des poules et des porcs bio. L'idée pour ce couple, c'est d'élever plus longtemps, des vaches en meilleure santé. *"Contrairement à ce que l'on peut entendre, plus on augmente le volume, plus on crée des charges. En agriculture, l'argent le plus facile à gagner, c'est celui que tu ne dépenseras pas."*

**" Le dernier des laitiers ", un film de Mathurin Peschet. À voir ce mercredi 3 mars à 23h15 sur France 3 Bretagne.**

Margaux Moutafian